



INFOS

MARS 2021

Aumônerie Genevoise Œcuménique
auprès des Requérants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

NICOLE À LA RETRAITE ? UNE BLAGUE...

Un jour elle avait, au détour d'une phrase, évoqué son départ à la retraite. *Mais non*, avait-on répliqué d'une même voix, *tu n'as pas l'âge!*

L'année suivante, elle avait prononcé une date: *2020*. Et murmuré un nom: *Virginie*. On s'était dit: *elle doit parler de ses vacances. Aux Amériques? Surprenant. C'est sans doute Pierre qui aura insisté pour y aller.*

Mais à la rentrée: *Hours*, a-t-elle attaqué. *Mais où ça, Hours ? Elle s'appelle Virginie Hours et c'est elle qui va me remplacer ! Douche froide. Remplacer Nicole ? Elle n'a pas froid aux yeux, cette Virginie !*

Dès lors, Nicole n'a eu de cesse de faire à 200%... ce qu'elle faisait depuis toujours: informer, communiquer, transmettre. A Ghada, à Virginie et à toutes celles, tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Et même aux autres, d'ailleurs! Nicole a toujours été habitée par une double urgence. Apprendre, comprendre, se

documenter. Et partager ses connaissances.

Moussaillon ou capitaine, par temps calme comme en pleine tempête, elle a gardé le cap: s'accommodant de quelque concession sans conséquences mais ne se laissant guider que par un seul visage, celui du requérant, de la requérante; se nourrissant de sa foi mais sans s'y réfugier (!), au contraire en retournant chaque jour vers celles et ceux qui l'attendaient ou qui l'espéraient.

Ainsi, pour reprendre une de ses formules favorites, Nicole a multiplié les liens et l'on peut dire que ce ne fut pas en vain.

Nicole, tu nous quittes mais on ne se perd pas de vue: on continuera, épaule contre épaule, de combattre l'ignorance, l'indifférence et cette stupide illusion d'une sécurité fondée sur le rejet des plus vulnérables d'entre nous: les migrants!

Etienne Sommer

Mobilisation générale contre les renvois en Ethiopie

Tout commence par une rumeur... qui se révèle fondée ! Le 24 janvier, une de nos aumônières, Anne-Mad, reçoit un mail: le Secrétariat d'Etat aux Migrations organise une expulsion collective par vol spécial de la Suisse vers Addis-Abeba le 27 janvier 2021. Il se base sur un accord de réadmission conclu entre l'Union Européenne et l'Ethiopie en 2018 que la Suisse a signé en 2019. Ce renvoi concerne des Ethiopiens dont la demande d'asile a été refusée. Mais depuis, la situation au pays s'est compliquée avec la guerre, la crise et la pandémie.

Des lettres sont envoyées pour interpeler directement Mme Keller-Sutter et M. Mario Gattiker du SEM.

Dans le centre de détention administrative de Frambois, Anne-Mad et Véronique connaissent bien deux Ethiopiens concernés par ce renvoi, Arkisso Solomon du canton de Vaud et Tahir Tilma de Genève ; celui-ci entame alors une grève de la faim et de la soif.

L'AGORA et le Conseil Œcuménique des Eglises pour les Réfugiés (Vaud) signent conjointement un communiqué de presse dénonçant l'expulsion dans un pays non sûr de personnes vivant depuis 6 et 7 ans en Suisse.

Alertée par l'AGORA, l'Eglise Catholique Romaine à Genève publie sur son site le communiqué et le Vicariat s'engage à en parler lors de la prochaine rencontre des Eglises. De son côté, l'évêque Charles Morerod écrit à des élus politiques.

Des amis de Tahir se relaient devant le centre de détention et devant les HUG où il a été hospitalisé, pour dénoncer ce renvoi.

Malheureusement, l'avion décolle dans la nuit du 27 au 28 février. A son bord 7 Ethiopiens et 40 policiers !

Le sujet continue de faire la couverture de nombreux journaux comme Le Temps et la Tribune de Genève.

Une manifestation est également organisée à Genève le 24 février. 200 personnes y étaient dont nos aumônières.

Amnesty International et l'Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés demandent aux autorités fédérales la suspension immédiate des renvois forcés vers l'Éthiopie, en raison de l'instabilité politique qui prévaut dans ce pays.

Virginie Hours

Elisa Vormus, stagiaire à l'AGORA, se présente

J'ai 21 ans et je suis stagiaire à l'AGORA. J'ai commencé mon stage dans les locaux en décembre 2020 et serai présente jusqu'en juin 2021.

Avant de venir à l'AGORA, j'ai effectué un stage dans un EMS et ces deux stages me permettront de rentrer à la Haute Ecole de Travail Social pour devenir, je l'espère, éducatrice. En dehors de l'AGORA, je fais et écoute beaucoup de musique, j'aime aussi danser et sortir voir mes amis.



On m'a raconté que l'AGORA était un lieu de vie très fréquenté et connu pour ses fêtes et son accueil. Malheureusement, le COVID a changé tout cela. Nous ne sommes ouverts que les après-midis pour la permanence. Les matins et les après-midis nous, civilistes et stagiaires, donnons des cours de français.

Mes journées sont donc occupées par les cours que je donne et cela me réjouit beaucoup. Je rencontre environ 10 à 11 élèves par semaine et j'aime beaucoup les partages et les échanges que nous avons. Je découvre et apprends beaucoup de leur culture et de leur parcours.

Quelquefois, nous passons le cours à discuter.

Tous les vendredis matins je me rends également chez une élève. Elle m'a même invitée chez elle un dimanche pour goûter une de ses spécialités. Mais parfois, l'après-midi se passe sans que personne ne vienne. C'est d'autant plus long que, quelquefois, mes élèves oublient de me prévenir de leur absence et ne se présentent pas.

J'étais venue en juillet 2020 pour faire une semaine d'observation et voir comment ça se passait. J'avais pu participer à la sortie annuelle à la vallée de Joux. Mais, maintenant, il n'y a plus de sorties organisées. En quelques mois tout a changé. Néanmoins, j'espère pouvoir faire une ou plusieurs sorties avec mes élèves.

Pour eux, c'est une situation très difficile car tout est fermé et il est compliqué de rencontrer d'autres personnes. Plusieurs d'entre eux m'ont dit vouloir faire des rencontres et visiter la ville.

En conclusion, je suis très bien accueillie par l'équipe et mes élèves et suis heureuse d'être ici.

Elisa Vormus

Entre le Tombeau vide et les Béatitudes

16 années passées sous le signe de l'aide d'urgence

J'ai rejoint l'AGORA en 2004, l'année où les personnes frappées d'une non entrée en matière (NEM) ont été exclues de l'aide sociale et n'ont plus eu le droit de travailler. En 2008, cette mesure s'est étendue aux personnes déboutées de l'asile, puis à celles relevant du règlement Dublin.

Une aide d'urgence, accordée de semaine en semaine ou de mois en mois, leur permet juste de survivre sans avoir à mendier. Une aide bien mal nommée, pour certains requérants elle peut se prolonger pendant des années !

Une aide douteuse et ambiguë, son objectif est d'inciter des personnes qui ont fui leur pays, dont le renvoi n'est pas exécutable, à quitter la Suisse volontairement.

En mars 2009, l'AGORA quittait l'accueillante maison de la Croisette pour emménager dans de nouveaux locaux au Centre d'hébergement collectif des Tattes qui comptait à cette époque 80 % de résidents soumis au régime d'aide d'urgence et privés d'accompagnement social.

Comment accueillir, soutenir, encourager ces personnes laissées pour compte.

Comment leur redonner le goût de la vie ? Leur permettre de se projeter dans le futur, de trouver du sens à leur quotidien alors que la menace d'une arrestation ou d'un renvoi plane constamment au-dessus de leur tête ?



Un peu comme les femmes devant le tombeau vide le matin de Pâques qui se demandaient : « Est-il mort ? Est-il vivant ? Comment continuer ?

Que faire ? », je me suis retrouvée passablement désorientée. J'ai, alors, cherché autour de moi des messagers porteurs d'espérance.

J'ai trouvé les bénévoles de l'AGORA. Leur présence chaleureuse et bienveillante ajoutée à l'enthousiasme des civilistes et des stagiaires a permis d'offrir aux habitants du centre un espace de rencontre accueillant et apaisant.

Le partage des joies et des peines avec mes collègues, les échanges avec les responsables du pôle Solidarité de l'Église catholique, les discussions animées lors des séances de la "coordination-asile.ge" m'ont apporté force et courage pour aller de l'avant.

L'attitude respectueuse et délicate des sages-femmes auprès des mamans du foyer m'a appris l'importance d'accueillir avec attention la venue au monde d'un enfant, particulièrement quand celui-ci représente le seul projet d'avenir concret de ses parents.

L'indignation des membres de Reliance, découvrant les conditions de vie des familles déboutées a réveillé ma colère. Le temps s'écoulait et nous criions dans le désert.

La résistance et la foi en l'avenir de nombreuses personnes supportant l'aide d'urgence depuis plusieurs années m'ont interdit de céder au découragement.

La présence régulière aux Cercles de silence, été comme hiver, de jeunes et moins jeunes participants m'a fourni l'énergie pour persévérer.

Après le tragique incendie du Centre des Tattes en novembre 2014 et l'arrivée, en 2015, d'un grand nombre de migrants, un bel élan de solidarité s'est levé. Dans tout le canton des groupes d'accueil ont surgi. De nombreuses personnes ont proposé leur aide pour des cours de français ou divers accompagnements, des familles ont souhaité accueillir des mineurs...

Certaines situations se sont améliorées, d'autres continuent de stagner. Les renvois se poursuivent, les conditions d'accueil dans les centres fédéraux se dégradent, le Conseil des Etats maintient l'interdiction faite aux jeunes qui reçoivent une réponse négative de terminer leur formation !!!

Mais l'espérance persiste: les militants de Solidarité Tattes ne lâchent rien, des démarches se poursuivent pour la formation des jeunes déboutés, certains médecins élèvent la voix, des parrainages se forment autour des personnes menacées d'expulsion, les demandes de stages et d'affectation de service civil affluent à l'aumônerie... récemment un groupe «intergénérationnel» s'est constitué pour dénoncer la construction d'un centre de renvoi sur la commune du Grand-Saconnex.

A vous toutes et tous que j'ai côtoyé pendant ces seize années, avec une profonde reconnaissance je vous dis: MERCI.

Merci pour tout ce que nous avons vécu, partagé et appris ensemble. Plus que jamais, grâce à vous, je reste persuadée que la lutte contre toute action déshumanisante est une priorité pour l'humanité et le bien commun.

«Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés !»

Nicole Andreetta

Comment devenir animatrice pastorale au sein de l'Eglise catholique romande

Il y a trois ans, j'envoyais une lettre de candidature pour être coordinatrice en catéchèse sur une unité pastorale. En fait Michel Colin, adjoint au vicaire épiscopal, va me proposer de suivre une formation professionnelle pour devenir animatrice pastorale. Une très belle opportunité.

L'animatrice pastorale reçoit un ministère de l'évêque ; elle collabore à l'exercice de la charge pastorale dans le secteur paroissial (catéchisme, funérailles, etc.) ou catégoriel (Pastorale de la Santé, Pastorale des Prisons, etc.). Elle doit donc être polyvalente. C'est pourquoi, l'Eglise catholique romande prévoit une formation sur trois ans.

La semaine est divisée entre deux jours d'enseignement au CCRFE (Centre Catholique Romand de Formation en Eglise) à Fribourg, deux jours d'engagement sur le terrain et un jour de travail personnel.

Les matières enseignées sont complètes : cours de théologie, enseignements bibliques, sessions sur des thèmes comme l'apport de

Vatican II, etc. ; en parallèle, des cours plus pratiques comme la résolution de conflits ou la prise de parole en public. Chaque cours fait l'objet d'une validation, écrite ou orale.



A cela, s'ajoutent une retraite de rentrée et une session inter-ministères. Les étudiants viennent de toute la Romandie, ce qui permet de tisser des liens d'amitié et d'échanger avec des collègues connaissant d'autres réalités.

Pendant les trois ans, nous devons aussi découvrir différentes pastorales grâce à des stages sur le terrain. J'ai ainsi pu travailler au sein du COEC (Centre Œcuménique de Catéchèse) et de la COPH (Communauté Oecuménique des Personnes Handicapées et de leurs familles) avant d'arriver à l'AGORA.

Ghada, qui est en première année et fait son stage à l'AGORA, sera certainement invitée à découvrir un autre lieu l'année prochaine. Il s'agit de partir pour s'enrichir d'autres pratiques et revenir avec plus d'expériences.

Virginie Hours

Ça bouge, outre-Sarine, du côté des Eglises

En septembre 2015, le groupe œcuménique "KircheNordSüd-UntenLinks" publiait une charte, énonçant les principes

bénévoles ont écrit sur des banderoles, les noms² des 36'000 personnes qui ont péri depuis 1993 aux frontières de l'Europe, et les



fondamentaux pour une nouvelle politique migratoire d'un point de vue biblique et théologique (www.migrationscharta.ch).

Depuis, plus d'un millier de personnes, théologiens, membres de différentes Eglises, militants... l'ont signée, constituant ainsi un réseau dans toute la Suisse alémanique.

Andreas Nufer, pasteur de la paroisse Heiliggeist à Berne est l'un des initiateurs de la charte. Il est, également, à l'origine de l'action **Beim Namen nennen**¹ : « En juin 2019, à l'occasion du Dimanche des Réfugiés, une centaine de

ont rassemblées autour de l'église Heiliggeist.

En 2020 d'autres villes de Suisse ont également participé à cette action. Cette année le mouvement prendra encore davantage d'ampleur et sera accompagné de manifestations artistiques, d'expositions, de tables rondes.

Parallèlement, des démarches seront entreprises pour sensibiliser les parlementaires de chaque canton».

Plus d'infos :

www.beimnamennennen.ch

Nicole Andreetta

1 «Les nommer par leur nom»

2 Les noms sont tirés de la liste UNITED against Refugee Deaths

L'an passé, lors du week-end dédié aux Réfugiés, les noms des naufragés ont été évoqués pendant 12 heures d'affilées sur la place du Marché à Carouge.

Cette année aussi nous nous joindrons à cette démarche les **20 et 21 juin 2021**.

Nous ne devons pas oublier les personnes, qui, parties à la recherche d'un avenir meilleur, ne sont jamais arrivées. Et plus que jamais, nous devons marquer notre solidarité en accueillant dignement ceux qui ont survécu à leur voyage.

Pour organiser cette action, nous avons besoin de votre aide et votre soutien.

N'hésitez pas à nous contacter au plus vite.

Nicole Andreetta : nicole@fnpa.ch

Alexandre Winter : alexandre.winter@protestant.ch



Nous avons le plaisir de continuer à collaborer avec Luis Velasquez ! Il est actuellement en stage pastoral à l'EPG et passera le tiers de son temps à l'AGORA, jusqu'à la fin du mois d'août!



L'équipe de l'AGORA vous souhaite de bonnes fêtes de Pâques et de la Résurrection.

Assemblée Générale de l'AGORA MARDI 27 AVRIL 2021, 18h

Lieu et manière (présentiel, "Zoom" ?) à confirmer. Consultez le site internet www.agora-asile.ch quelques jours avant le 27 avril.

Invitation à tous les amis, membres du Conseil, donateurs, bénévoles, stagiaires et civilistes de l'AGORA qui sont tous membres de l'AG.

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
Bus 6-19-28, arrêt Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch